

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	24 (1936)
<b>Heft:</b>	483
 <b>Artikel:</b>	Le statut politique des femmes
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-262393">https://doi.org/10.5169/seals-262393</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crêtes de Pregny

## ADMINISTRATION

Mme Marie MIGOL, 14, rue Michel-Du-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

## ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—

La ligne ou son espace:

ÉTRANGER... 8.—

40 centimes

Le numéro... 0.25

Réductions p. annoncées répétées

Les abonnements portent de 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet, il est  
dû d'abonner des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la semestre de  
l'année en cours.

## ANNONCES

Les hommes seraient  
plus heureux si on leur  
parlait moins de bonheur.

Jacques CHARDONNE.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

## XXXV. Assemblée générale ACOIRE

Samedi 3 et dimanche 4 octobre 1936

**Assemblée**

Samedi 3 octobre, à 14 h. 30, à la salle du Grand Conseil

## Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Rapport du Comité
3. Rapport de la trésorière
4. Rapport des vérificatrices
5. Lieu de la prochaine assemblée
6. Proposition de la «Frauenzentrale» de St-Gall: Révision de l'art. 8 des statuts
7. Proposition du Comité: Création d'une commission de la paix
8. Rapport des commissions:
  - a) Education nationale
  - b) Office central pour les professions féminines
  - c) Commission pour la lutte contre les effets de la crise
  - d) Commission d'hygiène
9. Divers
10. **Le travail à domicile**  
conférence de Mlle Dora Helling  
adjointe à l'inspecteur fédéral des fabriques

## 11. Le problème de la réforme de la Société des Nations

Communication de Mlle A. Quinche,  
avocate, (Lausanne)

## Samedi 3 octobre, à 20 h. 15 Soirée familiale à l'Ecole sociale des Grisons

Invitation des Sociétés féminines rhétiques

**Séance publique**

Dimanche 4 octobre, à 10 h. (Salle du Grand Conseil)

1. Comment les femmes peuvent-elles contribuer à résoudre le problème de l'alcool et de l'utilisation des fruits ?  
M. le Professeur Ad. Hartmann (Aarau)

2. La signification et l'organisation des loisirs.  
Mlle Hélène Stucki, (Berne)

Dimanche 4 octobre, à 13 h.

Repas en commun à l'Hôtel Steinbock

**Les femmes et les livres****Une grande romancière: Grazia Deledda**

Née en 1875 à Nuovo, dans sa Sardaigne bien-aimée, Grazzia Deledda, en qui l'Italie vient de perdre un de ses romanciers les plus connus, n'avait donc à sa mort que soixante-un ans. Mais quelle vie d'incessant labour! Dès seize ans s'ouvre sa carrière littéraire, au bout de laquelle on ne compte sous sa signature pas moins de quarante volumes... une vraie bibliothèque, dont la plupart des éléments à peine parus, soit dans la *Nuova Antologia*, soit déjà sous une couverture de livre, étaient assurés d'un accueil chaleureux parmi ses très nombreux lecteurs, ainsi que d'importants articles de presse, de longues études dans les grandes revues par les princes de la critique, et ensuite, de traductions en maine langue par les meilleurs spécialistes du genre.

C'est que Grazia Deledda apportait quelque chose de nouveau: nouveauté du milieu et des personnages, qu'elle peint avec un égal bonheur; on sent à chaque ligne qu'elle fait partie de ce monde étrange, primitif dans le bien comme dans le mal; que, si elle l'aime

et le comprend, elle ne cherche jamais à en voiler les défauts par des artifices littéraires: toujours, elle reste elle-même, elle est une de ces *anime oneste* qu'elle décrit sous ce titre, et ce roman effectivement nous montre l'honnêteté et simple famille unie qui fut la sienne.

La maison où fut élevée Grazia Deledda, écrit G. Hérelle dans la préface à sa traduction du chef-d'œuvre de l'auteur, *Elias Portolu*, se trouve à l'extrémité de Nuoro, dans une rive étroite et solitaire. C'est une maison de granit et de bois, avec une façade rose et une grande porte en plein cintre. De l'autre côté, il y a une cour et un jardin; puis, ce sont des champs, qui ferme un horizon de montagnes toutes proches: l'Ortobene aux flancs boisés et aux cimes dénudées, la chaîne d'Oliera où les roches calcaires brillent comme du marbre, les sommets neigeux du Gennargentu.

La jeune fille vécut là jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans quand elle fit la connaissance de M. Madesani, secrétaire au Ministère de la guerre. Elle l'épousa et partit avec lui pour Rome, mais les paysages, mais les scènes, mais les habitants, mais les coutumes de sa chère Sardaigne restèrent gravés profondément dans son esprit et dans son cœur, et, si elle a, par la suite, placé certains de ses héros dans une autre ambiance, telle que Rome ou les rives du Po, il n'y a pas de doute: ses romans sont les meilleurs, spontanés, tout d'une coulée, et c'est bien d'eux qu'on pourrait dire après la critique de la *Bibliothèque universelle* parlant de ce *Cenere* (Cendres), tragique parmi

les tragiques: « Il me semble qu'en général elle peint comme chante l'oiseau ».

Pour faire vivre de leur vie intense, souvent barbare, les gens de là-bas, pour évocer la tristesse ou la splendeur de la nature et les parfums et l'apre solitude des montagnes, Grazia Deledda écrit, dirait-on, comme elle respire: avec le même naturel et le rythme involuntary d'une fonction de son organisme. Elle ne cache rien, nous l'avons déjà relevé; aussi son œuvre est-elle un curieux, un savoureux mélange d'un réalisme cru et d'une poésie exquise. Vies pauvres, vies difficiles pour la plupart, mais qu'anime et que colore l'ardeur des sentiments: l'amour et la haine — encore le titre d'un des quarante romans, et d'un roman profondément sarde — la fureur sauvage de vengeance sans merci. Et puis, telle une source fraîche, chez tels êtres russiques, paysan ou paysanne, c'est à la fois la nudité d'une âme la plus délicate et du plus noble oubli de soi-même. Le recours aussi, sous toutes ses formes, joue un rôle important dans ces existences, autant que la superstition. Grazia Deledda, psychologue averte, vous plonge dès les premières pages dans l'intérêt palpitant du sujet, et pour nombreux que soient ses personnages, bien peu sont de simples comparses.

Elle aime les enfants. Les enfants malheureux — et combien sont-ils! — vous poursuivent après la lecture comme un cauchemar, mais, pour les adultes et les vieux, son sens du pathétique confine parfois à des visions de l'enfer dantesque.

Ne serait-ce que par son extrême richesse

soin des enfants des familles italiennes aisées. Le cours dure un an. Un petit asile d'enfants, de type familial, selon la méthode Agazzi, est annexé à l'école.

En France, la Compagnie des chemins de fer du Nord met à la disposition du « Centre laïque d'auberges pour la jeunesse » des camps roulants. Ce sont des voitures de voyageurs transformées en homes, et permettant aux touristes d'y séjourner, chacun d'eux étant doté, soit d'un hamac, soit d'une couchette. Une cuisine, une salle à manger, une salle de douches, seront aménagées dans la voiture. De son côté, le réseau de l'Etat crée une auberge ambulante qui se composera de trois wagons fraîchement repeints. L'un sera aménagé en dortoir pour jeunes filles, le second en dortoir pour jeunes gens, et le troisième en salle commune avec cuisine. Ces initiatives permettront à la jeunesse de voyager à prix très réduits.

A quand la même bonne idée de la part des C. F. P. (La fin en 3<sup>e</sup> page.)

L.-H. P.



Cliché Mouvement Féministe

Mme Naïma Agoubi, la première avocate égyptienne, que son gouvernement envoie en mission officielle à Genève afin d'y étudier la préparation professionnelle des travailleuses sociales.

au point de vue du folklore sarde, l'œuvre de cette femme restera certainement. Mais nous ne doutons pas qu'elle survive aussi dans la littérature d'imagination, en dépit des modes, des engouements et des éclipses plus ou moins longues qui en résultent parfois, car Deledda représente, nous semblent-il, le type le plus parfait du romancier régional et, par certains côtés, du romancier tout court.

Dans la vie privée, elle était d'une simplicité, d'une réserve, d'une timidité même qui confinaient à la sauvagerie. Un bel article de l'écrivain et critique Lucio d'Ambra, dans un récent numéro du *Corriere della Sera*, en donne la meilleure idée. Il montre l'écrivain déjà célèbre qui, parce qu'il le fallait, était parmi les habitués à la rédaction de la *Nuova Antologia*, mais se tenait dans un coin, visiblement gêné quand on lui adressait des éloges et incapable de répondre, si bien que ceux qui la connaissaient le mieux s'approchaient d'elle le moins possible afin de lui être agréables. Cette timidité persista toute sa vie: lorsqu'il n'y eut pas moyen après qu'elle fut devenue lauréate du prix Nobel d'éviter toutes les interviews, toutes les réceptions, on voyait que c'était pour elle plus qu'une corvée, une souffrance. Et pourtant, elle en fut très heureuse, de cette grande distinction, mais toute sa joie, c'est dans l'intimité de la famille seule qu'elle s'exprimait. Femme d'intérieur, écrivain s'astreignait à une tâche rigoureuse chaque jour — elle fut cela, et cela uniquement, et elle le fut bien.

M.-L. PREIS.